

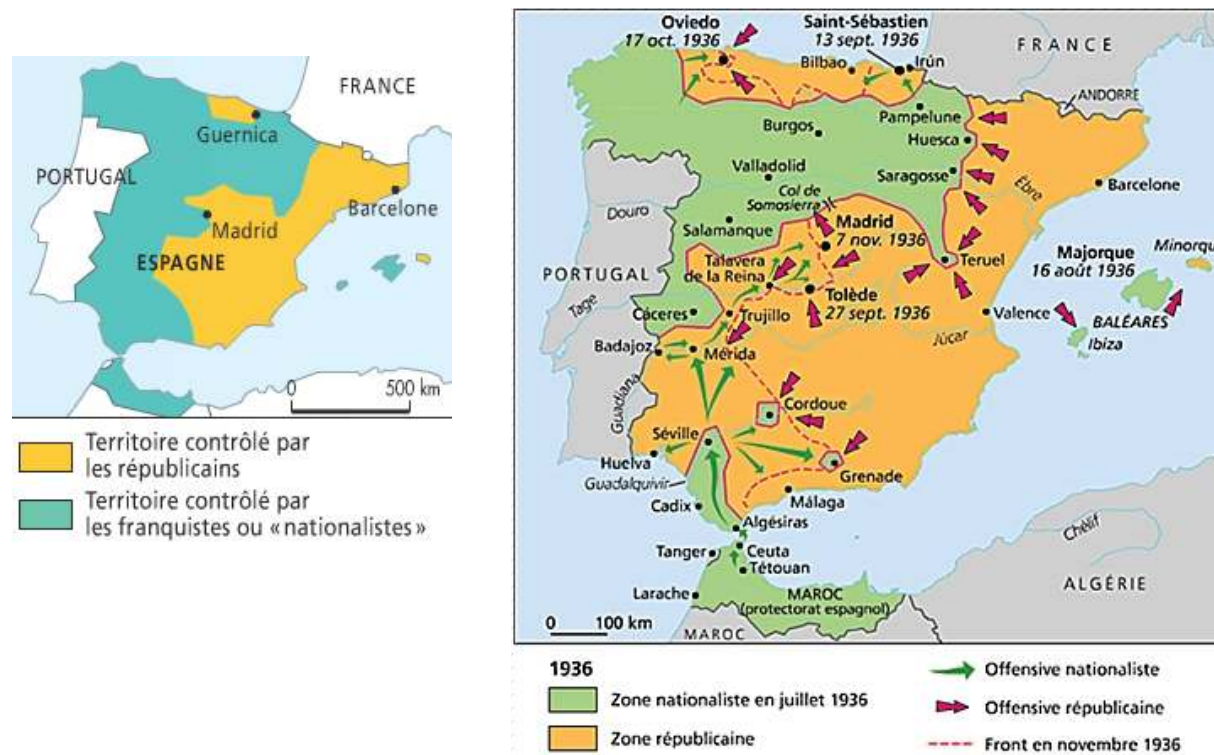
La guerre d'EspagneUn conflit international

Pourquoi cette guerre d'Espagne est-elle considérée comme le symbole de l'affrontement entre les démocraties sur la défensive et les dictatures montantes ?
Pourquoi cette guerre d'Espagne préfigure t'elle la seconde guerre mondiale ?
Pourquoi Guernica devient un symbole de l'atrocité de la guerre et des dictatures ?

1^{ère} partie La guerre d'Espagne une guerre civile

Deux mondes antagonistes qui sont à l'image des régimes politiques qui s'opposent en Europe.

La Guerre Civile Espagnole éclate le 18 juillet 1936.



Cette guerre oppose les républicains au pouvoir depuis 1931 au soulèvement militaire déclenché dans la nuit du 17 au 18 juillet 1936.

Les insurgés sont conduits par le général Franco, qui mène une véritable « croisade » nationale-catholique contre la République.

Elle se terminera trente-trois mois plus tard, le 29 mars 1939, avec la chute de Madrid, 986 jours d'enfer, pendant lesquels plus d'un million de personnes trouveront la mort.

2^{ème} partie L'internationalisation de la guerre d'Espagne :

Comment réagissent les pays européens face à ce conflit ? Les démocraties ?
Les dictatures fascistes ? Comment interviennent-ils ?
Qui soutient activement les nationalistes espagnols conduits par le général Franco ?



Tout un symbole !

Rencontre à Hendaye le 23 octobre 1940

La politique d'intervention des dictatures

L'Italie fasciste envoya en Espagne quelques 75000 soldats (50000 hommes présents en même temps), ainsi que 650 avions, 150 chars, et quantité de canons, mortiers et munitions.

Dès le 30 juillet 1936 envoi de 30 bombardiers à Franco qui est dans une position difficile

1 Hitler analyse la guerre d'Espagne

« Si l'Espagne devient réellement communiste, la France, vu son état présent, sera elle aussi bolchevisée le moment venu, et c'en sera alors terminé de l'Allemagne. Coincés entre le puissant bloc soviétique de l'Est et un solide bloc communiste franco-espagnol, à l'ouest, nous ne pourrions pas faire grand-chose si Moscou décidait de nous attaquer. »

Propos d'Adolf Hitler rapporté par Joachim von Ribbentrop, ministre nazi des Affaires étrangères, juillet 1936.

L'Allemagne utilise l'Espagne comme un "camp d'entraînement" dans la perspective de la prochaine guerre.

Les soldats allemands sont au nombre de 16000 (10000 en même temps) dont 5000 de la redoutable **Légion Condor**.

Autre aide allemande : 600 avions, 200 chars, des canons...

Plus les instructeurs militaires qui vont jouer un très grand rôle.

"Avec la permission du Führer, j'envoyai la-bas (en Espagne) une grande partie de ma flotte de transport et d'importantes quantités d'avions de chasse, de bombardiers et de canons anti-aériens. De cette manière j'eus l'occasion de m'assurer, dans des conditions de combats réels, que le matériel était à la hauteur de sa tâche. Afin que le personnel pût lui aussi acquérir une certaine expérience, je veillai à ce qu'il s'établît un courant continu entre les deux pays, afin que de nouveaux hommes fussent sans cesse envoyés la-bas et les autres rappelés."

Maréchal H. Goering, au procès de Nuremberg

Le Portugal voisin - avec à sa tête le dictateur Salazar - soutint sous diverses formes le ca nationaliste.

C'est ainsi que plusieurs milliers de "volontaires" portugais combattirent dans la Légion Etrangère espagnole.

La guerre d'Espagne, un « laboratoire »

Les avions italiens et allemands expérimentèrent en Espagne de nouvelles tactiques meurtrières comme les bombardements sauvages de Guernica en avril 1937, de Durango et de Barcelone en mars 1938

Laboratoire d'expérimentation » des nouvelles armes d'Hitler ; laboratoire de l'atrocité et de la brutalité.

Hitler envoie la légion Condor, escadrille qui expérimentera le bombardement massif sur les villes



2 L'aide allemande à l'Espagne franquiste.

Soldats allemands de la légion Condor défilant sous les drapeaux nazi et espagnol. (Photographie prise en Espagne entre 1936 et 1939.)

Les démocraties refusent d'intervenir pour aider les républicains

4 La France refuse d'intervenir en Espagne

« N'espérez dans la possibilité d'aucune combinaison qui, sur le plan européen, permette d'assister les uns, sans qu'on puisse assister les autres. (...) Une fois la concurrence des armements installés sur le sol espagnol, quelles peuvent être les conséquences pour l'Europe entière, cela dans la situation d'aujourd'hui ? (...) »

La solution, ce qui permettrait peut-être à la fois d'assurer le salut de l'Espagne et le salut de la paix, c'est la conclusion d'une convention internationale par laquelle toutes les puissances s'engageraient (...) à l'abstention, en ce qui concerne les livraisons d'armes, et s'engageraient à interdire l'exportation en Espagne du matériel de guerre. »

Léon Blum, Discours de Luna-Park, 6 septembre 1936.

Les Anglais ont des intérêts financiers en Espagne, ils voient d'un mauvais oeil le Front Populaire installé en Espagne. Ils demandent à la France de ne pas intervenir en Espagne, mettant en balance leur accord d'aide en cas d'attaque de l'Allemagne.

Le 8 août la France propose une convention de non-intervention. Les soviétiques, favorables aux républicains, la signent tout en déclarant leur scepticisme à son application.

Quand la guerre civile éclate en juillet, Dolorès Ibaruri dite "La Pasionaria" se dresse pour défendre la république avec le célèbre slogan "No pasaran" « Ils ne passeront pas », prononcé, dès le 19 juillet, au balcon du ministère de l'Intérieur au moment de l'offensive franquiste contre Madrid.



Au début de septembre, elle est en France pour une entrevue avec Léon Blum qui a opté le 1er septembre pour la non-intervention ; le 8 septembre, elle prononce un discours au Vélodrome d'Hiver



3^{ème} partie La guerre d'Espagne, un symbole de l'affrontement entre démocraties et dictatures

La division de l'Espagne en deux zones reflète celle, politique et idéologique, de l'Europe partagée en deux camps : d'un côté, les démocraties occidentales alliées à la Russie communiste, de l'autre l'Allemagne nazie et l'Italie fasciste.



La guerre d'Espagne devint ainsi le terrain où s'exprima la rivalité entre les grandes puissances, à travers l'aide apportée à l'un ou à l'autre camp, constituant un prélude à la Seconde Guerre mondiale.

L'engagement italo-allemand en faveur du général Franco, chef des nationalistes ...



En principe la Legion Condor était subordonnée au commandement espagnol, mais pouvait décider leurs missions tout seul.il n'y avait jamais plus de 10.000 militaires allemands en Espagne.

entraîne celui de l'U.R.S.S. aux côtés de la République.

Le Komintern favorise également la création de Brigades internationales, qui furent opérationnelles en Espagne dès octobre 1936.

L'intervention des brigades internationales aux côtés des républicains espagnols

Dès le début de la guerre beaucoup de volontaires étrangers viennent aider la République Espagnole. Ces arrivées spontanées se font dans le désordre, puis se met en place le recrutement via les partis communistes des pays étrangers



Façade du local de la fédération de la Seine de la SFIO abritant l'un des nombreux comités d'aide à l'Espagne républicaine constitués dès juillet 1936



On comptera 35.000 accourus d'Europe et d'Amérique pour défendre la jeune République Espagnole. 10.000 d'entre eux y feront le sacrifice de leur vie.

Ces hommes et ces femmes, du monde entier, venus en Espagne pour défendre un idéal, ne représentent pas une armée de métier, comparée aux soldats envoyés par Mussolini pour aider les franquistes.

Et pourtant ils vont se battre pour un pays qui n'est pas le leur avec un courage exemplaire ..

Ils viennent de France, d'Angleterre, de Belgique, de Pologne, de Tchécoslovaquie, de Hongrie, du Canada, des Etats-Unis et même d'Italie ou d'Allemagne entre 1936 et 1938 (de plus de 50 pays différents en tout).

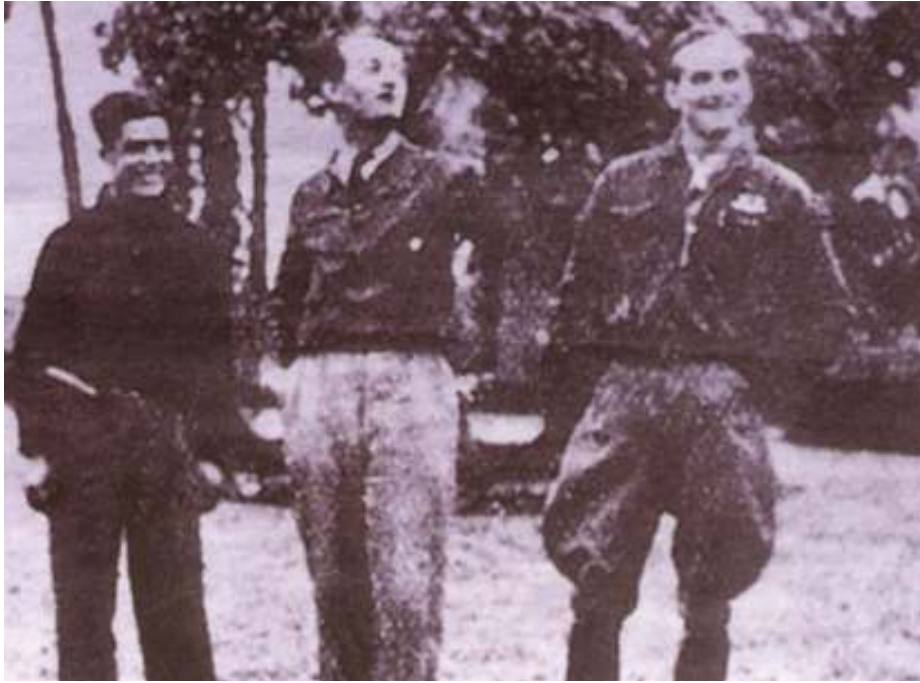
Un grand nombre d'entre-eux mourront sur la terre d'Espagne dont environ 2 500 français (sur environ 9 900 brigadistes français) tandis que plusieurs autres milliers de volontaires seront blessés ou mutilés à vie au cours de ce conflit.



A LA PRISON DE LA SANTE (juillet 1929)

On reconnaît, assis de gauche à droite : PIERRE LACAN, rédacteur à *l'Humanité*, fusillé par les Allemands, le 11 août 1942 ; GABRIEL PÉRI, rédacteur à *l'Humanité*, fusillé par les Allemands, le 15 décembre 1941 ; MAURICE THOREZ ; ANDRÉ MARTY, député de la Seine. Accroupi : PAUL VAILLANT-COUTURIER, député de la Seine.

Suite aux accords de Munich, la République trahie par Staline, le 15 novembre 1938, les Brigades Internationales font leurs adieux au peuple Espagnol, sur les ramblas de Barcelone



André Malraux

Il accueille avec joie le triomphe du Front populaire, en France en 1936. Dès le départ, il se range du côté du gouvernement espagnol de Front populaire. Celui-ci étant quasiment dépourvu d'aviation, il se fixe pour but de lui en constituer une. Il se fait l'intermédiaire entre la République espagnole et la France afin d'acheter le plus possible d'avions et de les acheminer en Espagne, avec des mercenaires recrutés par lui et des volontaires.

Guernica ...Un acte prémédité

« J'ai décidé de terminer la guerre dans le nord. Si la soumission n'est pas immédiate, je raserai la Biscaye. J'en ai les moyens. »

Général Mola, commandant l'armée franquiste du Nord (31 mars 1937)



Franco et Mola

Bombardement de Guernica, symbole de la violence de la répression franquistequi devient un symbole de l'horreur de la guerre.



Le **26 avril 1937**, la petite ville de Gernika, symbole des libertés basques, est détruite par l'aviation allemande (légion Condor) au service de Franco.

Pour la première fois dans l'histoire militaire, une agglomération civile est entièrement rasée sous un déluge de bombes au phosphore.

Cette opération meurtrière suscite à l'époque une émotion d'autant plus grande qu'il s'agit du premier raid militaire aérien contre une population civile, et qu'un reportage est aussitôt publié dans la presse internationale.



L'Action française, le 29 avril 1937

« On apprend que les horreurs de Guernica ne sont pas du tout celles que l'on pensait, qu'elles sont même tout le contraire, que les auteurs en sont les meilleurs amis de L'AUBE, de la Juiverie, des Covenantaires anglo-saxons, des salonnards qui les soutiennent, et que le monde vient, une fois encore, d'être dupe de ceux qui veulent le berner pour le piller en l'aveuglant. »

L'Aube, (démocrate chrétien) le 30 avril-1er mai 1937, sous la plume de Georges Bidault :

« Précisément parce que nous avons stigmatisé les horreurs commises par ceux qu'on appelle gouvernementaux, nous avons le devoir de réprouber les excès commis de l'autre côté de la barricade.[...] Pour nous, un meurtre est un meurtre, une infamie est une infamie.

Commis par des blancs ou par des rouges, commis au nom de l'ordre ou au nom de la liberté, un acte vaut ce qu'il est. [...] Fidèles à nous-mêmes et d'abord à notre devoir, nous associons notre voix à celles qui se lèvent de par le monde contre les assassins de Guernica. [...]

Pendant trois heures, les avions allemands ont, dans les rues et dans les champs, tiré à la mitrailleuse sur les femmes et sur les enfants. [...] Un croisé n'est pas un assassin d'enfants. Une grande cause ne tolère pas d'être servie par de tels attentats. »

Le bombardement de la petite ville de Guernica le 26 avril 1937 a causé à Picasso une émotion sans pareille.

Pablo Picasso réalise Guernica en quelques semaines à la demande du gouvernement républicain espagnol pour le pavillon Espagnol de l'Exposition universelle de Paris de 1937 (dédiée au progrès et à la paix).



Conservé ensuite au Musée d'Art Moderne de New-York, le tableau ne gagnera Madrid qu'en 1981, une fois la démocratie rétablie en Espagne. Ainsi l'avait souhaité Picasso. L'œuvre est actuellement exposée au Centro de Arte Reina Sofia, tout près du Musée du Prado à Madrid.